L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 DECEMBRE 1869. 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS: SAMEDI MATIN, 18 DECEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par G. de Feriet, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la Rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles—Quatre-vingt-huit terrains de prix situés dans le Trois ème District, un morceau de terre triangulaire dans le même District et un morceau de terre renfermant 24 terrains.

Par C. E. Girardey & Co., à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à midi—splendide propriété commerciale, convenable pour être occupée ou pour placement. — Vente péremptoire, à l'encan, de quatorze magasins de prix, à trois et quatre étages, bâtis solidement à bases de briques et de granit, situés rues Gravier, des Magasins, Poydras, Natchez, Nouvelle-Levée et Commune, occupés pendant nombre d'années et loués aux principales maisons de commerce dans les affaires de tabac, de commission et de produits de l'Ouest.—Succession de William Silliman.

Par S. Guinault, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St-Charles, à midi—deux maisons en briques, l'une basse et l'autre à deux étages et rez-de-chaussée, encoignure Passage de la Bourse et de la rue St Pierre; et l'autre, encoignure Passage de la Bourse et rue Orléans.

Par O. Valeton, au No 14 de la rue Natchez—200 lots quincaillerie et faïence. — Aussi, des comestibles, tels que bœuf salé, jambons, porc, beurre, huile, graisse, fromage, vins, etc.

Par E. Rozier & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée—bottes, souliers, brodequins et linge fait.

Par B. J. Montgomery & Co., à leurs salles d'encan, 87 rue du Camp, vente régulière d'un grand nombre de tableaux et gravures, tableaux, poêles, batteries de cuisine, et une facture de lits de cottage. Et aux écuries Nos 213 et 215 rue Gravier, entre Baronne et Dryades, chevaux, mulets, voitures, etc.

Par J. Dajan Jr, aux écuries de P. Liner, rue Gravier, beaux chevaux de selle et de harnais, seuls et par paires, [illegible] buggies couverts et découverts, harnais, selles, etc.

Par Francis Fernandez, au No 56 de la rue de Chartres, près Bienville—marchandises sèches, couvertures de laine, mouchoirs, serviettes, etc.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins au premier—un grand choix d'objets en papier [illegible] plaqué, verrerie, etc., raisins.

Par Jos. N. Robert—marchandises sèches.

Par Vincent & Co., à leurs salles d'encan, 62 et 64 rue de la Douane — ameublements d'hiver, lingerie de [illegible], chapeaux, parapluies, etc.

Par Jos. Hinz à leur salle d'encan, rue Douane - articles pour modistes, jouets, poupées, articles de fantaisie, marchandises sèches, habillements, etc.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES,
185 ......Rue des Remparts......185

Au Public. Votre attention est appelée sur le grand et bel assortiment d'articles d'utilité et d'ornement dont la vente est annoncée pour aujourd'hui à 11 heures du matin, par D. E. Morphy, dans sa salle d'encan de la rue des Magasins No 47. Voyez l'annonce à la 3e page de ce n°.

THEATRES.

Aujourd'hui, Samedi.

OPÉRA—L'Africaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Leah, the Forsaken.

ST CHARLES—Hidden Hand, et un drame irlandais.

VARIÉTÉS—M. Owens dans quatre différents types.

CRESCENT CITY MUSEUM—Nos 40 et 42, rue St Charles, vis à vis l'Hôtel.

L'ABEILLE DU DIMANCHE.

Nous publierons demain, un supplément qui nous permettra de donner une plus grande quantité de matières à lire. Notre numéro de dimanche contiendra de nouveaux détails sur l'affaire Troppmann, la decouverte du huitième cadavre, un épisode inédit des chasses au lion de M. Bombonnel, &c, &c.

CHASSE AUX LIONS.

Nous publierons demain le récit d'une chasse aux lions en Algérie, chasse dans laquelle M. Bombonnel eut la bonne fortune de faire coup double sur deux grands lions.

Le budget de la ville.

SEPT MILLIONS S'IL VOUS PLAIT.

Nous n'avons pas encore le tableau des recettes et des dépenses de l'année 1869, mais nous avons le budget de 1870, et nos lecteurs en connaissent déjà les chiffres principaux par le résumé que nous en avons présenté hier. Cela suffit pour nous donner une idée à peu près exacte de la manière dont nos affaires ont été administrées.

Le total des dépenses pour l'année 1870 s'élève au chiffre modeste de six millions trois cent trente mille cent et tant de dollars, non compris l'assessement de la police métropolitaine qui est de huit cent et quelques mille dollars, ce qui fera un total de SEPT MILLIONS CENT TRENTE MILLE DOLLARS. En ne voyant pas figurer l'item de la police dans le tableau des dépenses, nous nous étions un instant flatté de l'idée que le Conseil, dans ses nombreuses réclamations incessantes, avait pris la sage résolution de se refuser énergiquement à payer plus longtemps la police de M. Warmoth. Illusion de courte durée. Dans le numéro même du journal officiel où s'étale complaisamment le budget, nous trouvons un message du maire Conway contenant quelques chicanes de détail sur divers chapitres de cet assessement, précédées de cette observation:

"Il est dû aux contribuables de la ville qui sont forcés par la loi métropolitaine de payer le Bureau et la force de police, qu'un état détaillé soit fourni à la ville, etc."

Comment donc les contribuables *sont ils forcés* d'y payer cette taxe de guerre imposée par la Législature radicale, si ce n'est par la négligence et l'impéritie que le maire et les Conseils ont apportées dans la défense des droits de leurs constituants. Pourquoi M. Conway, par exemple, a-t-il abandonné l'appel dans l'affaire des mandats métropolitains quand la cause était imperdable, comme l'a prouvé la jurisprudence ultérieure de la Cour Suprême?

Enfin, le budget de SEPT MILLIONS et plus est adopté—c'est un peu plus du double du budget de 1868—; sondons en les mystères. Occupons-nous d'abord du passé.

Dans les dépenses figure un léger item de $350,000 pour l'intérêt à sept pour cent sur cinq millions d'obligations nouvelles, divisées ainsi: trois millions pour la conversion des billets de ville et DEUX MILLIONS pour la rédemption de la dette flottante.

Arrêtons-nous ici. l'aspect de ces millions [illegible] mais ne parodions pas le Châlet, la chose est trop sérieuse.

C'est bien à deux millions que la dette flottante était évaluée en janvier 1869. Or, si elle a été soldée à l'aide d'une émission nouvelle dont nous aurons à payer l'intérêt pendant un nombre d'années indéfini, elle doit être éteinte et nous ne devrions plus en entendre parler.

Alors que signifient les items suivants:

Mandats émis et impayés y compris comptes approuvés au 31 décembre 1869	$1,452,500
Jugements	200,000
Intérêt sur comptes enregistrés à 7 0/0 et sur jugements à 5 0/0	75,000
Total	$1,727,500

La dette flottante était de deux millions, on l'a payée à l'aide d'obligations nouvelles, à 7 0/0, et il reste encore une dette flottante de $1,727,500. Ainsi, dans le cours d'une année, les Conseils ont grevé la ville de cinq millions d'obligations à terme, dont l'intérêt ajoute un item de $350 000 au budget des dépenses annuelles, et ils ont trouvé moyen de créer une nouvelle dette flottante de $1,727,500 sur le seul budget de 1869. Nous attendrons impatiemment les rapports du trésorier et du contrôleur pour avoir l'explication de ce déficit.

Au 1er janvier 1869 la dette consolidée et celle des chemins de fer s'élevait à

s'élevait à	$ 9,290,396 25
Ajoutons les obligations nouvelles	5,000,000 00
Et la dette flottante actuelle	1,727,500 00

Et nous avons un chiffre de $16,026,896 25 représentant la totalité des dettes de la corporation.

La conversion des billets de ville et de la dette flottante devaient nécessairement grever le budget municipal de l'intérêt des obligations nouvelles, mais cet inconvénient aurait du trouver sa compensation dans le rétablissement de l'équilibre du budget. Rien n'était plus facile que de ramener les dépenses au niveau des recettes. Au lieu d'agir ainsi, on s'y est si bien pris qu'on a creusé un nouveau deficit de $1,727,500 pour 1869 et qu'on nous présente pour 1870 un budget se soldant par un déficit de $2,167,262 — sans compter les $800,000 de la police. On ne saurait mieux formuler un aveu d'incapacité financière.

Il nous semble qu'en présence d'un déficit prévu, le devoir des Conseils était de ramener les dépenses au niveau des recettes. Cette idée ne leur est pas venue un seul instant. Nous trouvons, au contraire presque tous les chapitres considérablement grossis. Nous allons en examiner quelques-uns. Voici les différents items qui composent le chapitre de l'administration municipale:

Salaires des employés de ville	$193,600
Papeterie	15,000
Commissions sur les taxes	15,000
Compensations aux assesseurs	29,400
Salaires des employés du télégraphe	12,870
Honoraires d'avocats et cours	50,000
Bibliothèque	5,000
Total	$320,870

Ce total ne comprend pas les salaires des employés de la Maison de travail, de la Maison de Refuge et de l'Asile des fous, ni une somme de $32,000 pour les enquêtes du coroner, ni une somme de $31,270 pour le service du juri.

En comparant les chiffres qui précèdent avec les évaluations du budget de 1868, on trouve une augmentation considérable. Les fournitures de papeterie seules sont arrivées de $6000 à $15,000, et ainsi du reste.

Le chapitre des travaux publics se décompose ainsi:

Drainage	$170,000
Propriétés de la ville	5,000
Ponts des canaux	10,000
Levées	275,000
Ouverture des rues	100,000
Places et promenades	5,000
Marché Pilié	80,000
Curage des fossés	4,500
Rues	408,000
Ponts des rues	24,270
Réparations aux wharfs	75,000
Total	$1,556,770

Nous protestons contre de pareilles dépenses, qui sont exagérées de plus des deux tiers. Quatre cent mille piastres pour les rues qui n'ont jamais été plus mal entretenues, cela dépasse la plaisanterie. Qu'on protège la ville contre les inondations, rien de mieux, mais qu'on ne gaspille pas l'argent des contribuables pour des travaux qui ne valent pas plus du tiers de ce qu'ils sont payés.

Le chapitre des intérêts à solder en 1870 s'élève à un total de $1,919,685, y compris une somme de $625,000, due en 1870 sur l'emprunt de un million à 10 pour cent contracté en 1868, croyons-nous.

Enfin, il y a un item de $200,000 pour dépenses éventuelles, comme si déjà chacun des chapitres n'était pas porté à son maximum.

Nos conseillers, n'ayant pas voulu réduire les dépenses pour 1870, nous nous demandons comment ils comptent faire face au déficit qui sera, avec le chapitre de la police métropolitaine, de plus de trois millions de dollars. Vendront-ils encore des obligations municipales à 75 cents à la piastre, comme ils l'ont déjà fait? En ce cas, il en faudrait pour près de quatre millions, et il faudrait ajouter au déficit du budget un million de plus.

Nous appelons sérieusement l'attention des contribuables sur cette situation. Il faut, à tout prix, arrêter une pareille dilapidation des deniers municipaux; autrement, malgré ces riches ressources, la ville de la Nouvelle-Orléans se trouvera obérée d'une façon telle qu'elle ne pourra se relever pendant plusieurs générations.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — La reprise de l'*Africaine* qui a lieu ce soir à l'Opéra, est un des événements de la saison lyrique. L'ouvrage, dont les études ont été faites avec soin, est monté avec un très grand luxe de mise en scène et de costumes. Au quatrième acte, la grande marche indienne, réglée par M. Charles, maître de ballet, et dans laquelle paraîtront Miles Pepita, Billon, Noelly et Keilt.

Distribution des principaux rôles: Vasco de Gama, Michot—Nélusko, Dumestre—Don Pedro, Depassio—Don Alvar, Ketten—Selika, Mlle Arual—Inès, Mlle Dupuy.

Demain dimanche—première représentation de *Célestine le bien aimé*, comédie-vaudeville en trois actes (répertoire du Palais-Royal), et le *Sourd ou l'Auberge pleine*, opéra bouffe en trois actes, d'Adam.

HABITS ET CADEAUX DE JOUR DE L'AN.—Un des plus grands établissements de confection qu'il y ait au Sud est certainement celui de M. Léon Godchaux, à la Nouvelle-Orléans, établissement divisé en deux ateliers, l'un rue du Canal Nos 81 et 83, et l'autre rue Vieille-Levée Nos 213, 215 et 217. La vente d'habits qui se fait chaque jour dans ces deux endroits est incroyable. Aussi M. Godchaux a-t-il été obligé d'ajouter une centaine d'ouvriers à ceux qu'il employait d'habitude, en sorte que son succès grandit chaque jour, et ce succès, nous pouvons le dire franchement, est mérité. Nous n'avons trouvé nulle part des habits aussi bien faits, des étoffes aussi fines et aussi solides, un genre aussi nouveau et des prix aussi modérés. Dans les ateliers de M. Godchaux on fait des habits pour tous les âges; on y habille à ravir l'enfance, la jeunesse et la maturité. Les personnes qui tiennent à donner pour les fêtes des cadeaux brillants et utiles doivent donc aller visiter les vastes magasins de M. Godchaux où elles trouveront à l'instant tout ce qu'elles peuvent désirer. Voyez l'annonce.

UN CADEAU DE NOEL.—Que dois-je t'apporter pour cadeau de Noël, chère amie? dit un mari attentif à sa femme, au moment de partir pour la ville. — Oh! apporte-moi une paire de ces belles lampes couleur rubis, qui attirent tant l'attention au magasin de la Septoline. Ce sont des modèles d'élégance. Ce sont des lampes semblables que madame de B.... a rapportées l'année dernière d'Europe. Vous en trouverez au No 15 rue Dauphine. N'oubliez pas le numéro.

☞ Le steamer LAURA, de la ligne Morgan, partira aujourd hui de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain à l'arrivée du convoi de 10 heures, et ira jusqu'à Pascagoula. L'heure régulière est midi, et n'a été changée que pour ce voyage.

UN ARTISTE EN CHEVEUX.—La mode ne consiste pas seulement, pour une élégante, à porter une énorme chevelure, il faut encore que ces nattes, chatelaines, etc., présentent à l'œil un assemblage artistique, que les nuances soient assorties, qu'il y ait harmonie de proportions entre le chignon et les nattes, les tresses, ou les frisettes, que le tout en un mot forme un encadrement gracieux à la tête et s'allie à la physionomie. Or il faut pour arriver à une certaine habileté comme artiste en cheveux le goût naturel et des études spéciales. Ce sont ces qualités qui recommandent au patronage de nos lectrices monsieur Félix Saron, dont le travail des cheveux a toujours été la spécialité. On le trouvera toujours dans son magasin de la rue Baronne No. 14, où il est assisté des meilleurs ouvriers. S. J ☞

VINS ET FRUITS A L'EAU DE VIE. — M. Amédée Couturié, 39 Vieille-Levée, a en magasin un choix de vins blancs, de sherry et de fruits à l'eau-de-vie qu'il vendra aux prix les plus modérés de la place. Voir aux annonces.

L'HEURE A BON MARCHÉ —Où peut-on se procurer une horloge au meilleur marché possible, si ce n'est au No 15 de la rue Dauphine? Là on vous vendra des horloges garanties comme marchant bien, et on vous rendra votre argent si vous n'en êtes pas satisfait.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, laquelle a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ La machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS réalise les prodiges des fées: elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick & Co., 118 Canal. ☞

GROCERIES.—Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur l'annonce de MM. Schmidt & Zeigler. On trouvera dans leurs magasins, rue de la Levée, 49, 51, 53 et 55, un assortiment frais et varié de tous les articles de groceries, les meilleures marques de champagne, d'ale, de porter, de whiskey et des conserves et comestibles. Cette maison se recommande par la modération de ses prix.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

IRRESISTIBLE.—Il est impossible de visiter le splendide étalage de lampes simples ou luxueuses, mais toutes de bon goût, qu'offre aux regards charmés le magasin du No 15 rue Dauphine, sans se laisser séduire par l'un de ces appareils destinés à répandre une lumière agréable, et bien peu de personnes peuvent sortir de l'établissement de la Compagnie d'Huile Septoline sans avoir fait leur choix et sans avoir délié les cordons de la bourse.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni prime ni assurance.

—Question indiscrète de Bébé:

—Maman, est-ce qu'il y a des choux dans tous les pays?

—Non, mon enfant, il ne s'en trouve ni dans les pays trop chauds ni dans les pays trop froids.

—Eh bien! alors, où prend on les enfants dans ce pays-là, dis, maman!

La Marine des Etats-Unis.

Voici quelques extraits du rapport du Secrétaire de la marine, Robeson, rapport inspiré sinon écrit par l'amiral Porter:

La position de notre pays demande que les forces navales soient considérablement augmentées, non pas par le nombre des navires, mais par leur armement. Je reconnais la nécessité de faire de grandes économies dans la condition actuelle du pays; mais les dépenses de la marine ne forment qu'une faible partie du budget fédéral. La vraie richesse du pays ne sera pas augmentée en négligeant les moyens de faire respecter l'honneur national, et on n'économisera pas d'argent en refusant la protection nécessaire au commerce.

La coutume de toutes les nations étrangères, qui ont quelques prétentions comme puissances maritimes, est de se faire représenter dans chaque station navale par une ou plusieurs frégates cuirassées, contre lesquelles nos navires en bois des mêmes stations seraient impuissants. En cas de guerre, nos navires seraient ou inutilement sacrifiés, ou forcés de se réfugier dans des ports neutres, ou obligés d'abandonner la mer et de laisser notre commerce à son sort, pour venir chercher la protection de nos monitors et de nos forts. Il n'y a pas lieu de douter qu'une guerre avec un ennemi étranger ne fût une guerre maritime. Le peuple américain est habitué à remporter des succès sur l'Océan; et il serait peu disposé à approuver une politique qui, au premier signe de guerre obligerait nos navires à se réfugier ignominieusement sur nos côtes.

Cependant, nous n'avons pas maintenant dans notre flotte une seule escadre dont les forces combinées pussent tenir un jour contre les puissantes frégates cuirassées que la France et l'Angleterre ont dans les mêmes stations. Ce fait n'est pas agréable à rappeler; mais après avoir longuement étudié la question, j'ai cru de mon devoir de dire franchement la vérité aux représentants du peuple, afin qu'ils puissent juger par eux-mêmes des mesures à prendre.

LA FLOTTE CUIRASSÉE.

Pour assurer une protection raisonnable à notre commerce, nous devons avoir des navires capables de tenir tête à ceux des autres nations maritimes. Pendant la dernière guerre, notre marine a pris des vastes proportions, sous le rapport du nombre des navires et du chiffre des dépenses; elle suffisait pour agir contre un ennemi n'ayant que peu de forces navales; mais elle était formée en grande partie de navires achetés ou construits pour être employés temporairement. Une grande partie d'entre eux ne pouvaient servir comme croiseurs, et à l'exception des monitors, ils auraient été impuissants contre les grandes frégates cuirassées que l'Angleterre et la France pouvaient mettre en ligne sur l'Océan ou sur nos propres côtes.

Il est vrai que nos monitors, s'ils étaient engagés, seraient invincibles, mais ils ne sont en réalité que des batteries à vapeur et non pas des croiseurs pouvant tenir la mer. Quelques-uns d'entre eux ont prouvé par des expériences heureuses qu'ils étaient capables de faire un voyage de mer dans des conditions favorables. Le département a même, faute d'autres navires, employé plusieurs monitors en service actif dans l'escadre de l'Atlantique septentrional; néanmoins, on ne saurait pas les employer avec avantage comme croiseurs dans les mers étrangères. Il faut qu'ils soient accompagnés de plusieurs transports, et comme ils ne peuvent marcher à la voile, on doit les remorquer dès que leur provision de charbon est épuisée. Avec des machines brisées ou en désordre, ils seraient paralysés au milieu de l'Océan. Si donc les monitors ont une très grande valeur pour la défense de nos propres côtes, on ne saurait compter sur eux pour autre chose.

Le moment est venu, je crois, d'utiliser l'expérience acquise: c'est pourquoi j'appuie avec instance sur la nécessité de commencer immédiatement à construire des bâtiments cuirassés pouvant tenir la mer, pour croiser dans les stations étrangères, protéger notre commerce et faire respecter notre pavillon en toute circonstance. Nous devrions nous attacher à avoir au moins un ou plusieurs de ces navires dans chaque station étrangère, ainsi qu'une division de réserve. Pour cela il nous faudrait au moins dix bâtiments cuirassés. Sans vouloir les construire tous à la fois, je crois que nous devrions commencer par quatre, un pour l'escadre d'Asie, un pour celle du Pacifique et deux pour l'escadre d'Europe. Les autres viendraient ensuite.

La question de la défense nationale est encore plus importante; elle touche plus intimement aux intérêts et à l'amour-propre du peuple tout entier. Dans l'organisation de la marine, il faut pourvoir à la défense des nombreux ports de mer répartis sur nos côtes, et des fleuves, des baies, etc., sur les rives desquels sont réunies tant de richesses individuelles et nationales.

Nos monitors, je l'ai déjà dit, constituent un moyen efficace de défendre nos rades, mais c'est à la condition qu'ils restent invulnérables. Dès que cette invulnérabilité disparaîtrait, ils deviendraient comparativement inutiles. Nous ne devons donc pas nous laisser devancer par les progrès de l'artillerie. La plupart des monitors actuels sont capables de porter le surcroit de blindage nécessaire pour leur donner la force voulue, mais les perfectionnements nécessiteraient des dépenses considérables.

EMPLOI DES TORPILLES.

Un autre moyen de défense, efficace mais peu coûteux, a occupé l'attention du gouvernement: je veux parler des torpilles sous-marines. Le terrible pouvoir destructeur de ces engins a été démontré pendant la guerre. Depuis lors, le sujet a été étudié avec grand soin par les officiers de marine détachés à l'Ecole navale.

Peu de temps après ma nomination comme chef du département, des expériences ont été faites, d'après lesquelles on appliquera ultérieurement ce moyen de défense à nos côtes et à nos rades. Les torpilles, employées conjointement avec un système de barrage pour les ports et avec les monitors, les forts et les batteries à fleur d'eau, qui commandent l'entrée de nos principales rades, nous permettraient de défier toutes les flottes qui pourraient traverser l'Océan pour venir nous attaquer.

FRANCE.

LES PARTIS DANS LA CHAMBRE.

Nous lisons dans la *Patrie*:

L'attention publique se porte en ce moment sur les réunions parlementaires qui ont lieu au Corps législatif.

Voici, à ce sujet, ce qui ressort de nos renseignements:

La première réunion, dite des 116, tenue vendredi, n'a pu aboutir par suite d'une démarcation tranchée—nous ne voulons pas dire une scission—entre deux groupes dont l'un incline plus particulièrement vers l'ancienne gauche, l'autre vers l'ancienne droite.

Le groupe qui cherche à rallier les députés de la droite reconnaît pour chef ou plutôt pour organe M. Emile Olivier: l'autre groupe aurait pour protagonistes MM. Latour-du-Moulin et d'Andelarre.

On lit dans le *Moniteur*:

La réunion des vingt-et-un membres du centre gauche qui a eu lieu aujourd'hui au Corps législatif s'est mise d'accord pour proposer à la réunion des 116 de demain l'interpellation suivante:

"Nous demandons à interpeller le gouvernement sur les retards apportés à la convocation du Corps législatif."

On lit dans le même journal:

Nous recevons de nouveaux détails sur la réunion qui a eu lieu hier dans le 6me bureau de la Chambre.

M. Napoléon Daru a été choisi comme président.

M. Segris a ouvert la séance en proposant de faire appel aux membres de la majorité qui n'ont pas signé l'interpellation des 116, mais qui adhèrent à ses principes.

Il a été décidé ensuite que cette invitation serait faite par voie d'appel collectif.

La forme de cet appel a donné lieu à la discussion la plus importante de la réunion; MM. Buffet, de Chambrun, Chevandier de Valdrôme, Cochery, de Dalmas, Keller, Laroche-Joubert, Latour-du-Moulin, Le Hon, Emile Ollivier, Quesné, Segris, etc., y ont pris part.

M. Laroche-Joubert a proposé qu'on insérât dans la formule de l'invitation: "Empire et liberté", pour bien marquer qu'on se séparait du Manifeste anti monarchique de la gauche.

M. Ollivier a répondu à ceux qui craignaient d'être noyés dans la majorité, qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur la situation.

"Nous n'appelons, a-t-il dit, que ceux qui adhèrent à nos principes dès lors nous n'avons rien à craindre. Il s'agit seulement de bien dégager nos principes; nous les avons formulés souvent: pas de révolution et liberté! Les deux termes sont inséparables; ils se rattachent l'un à l'autre par un rapport étroit de dépendance, puisque la liberté est le seul moyen d'empêcher la révolution.

"Ceux qui ne conçoivent pas le progrès sans une révolution nouvelle, ou ceux qui ne conçoivent pas le maintien du gouvernement actuel sans une dictature, ne sauraient loyalement s'unir aux 116.

"Après avoir rappelé ces principes, M. Emile Ollivier a recherché ce qu'il fallait faire d'abord pour leur réalisation. Renverser le ministère? Il ne le pense pas. Il ne suffit plus aujourd'hui que la responsabilité des affaires se trouve entre les mains de la Chambre; au lieu de renverser il faut remplacer. Or, comment remplacer le ministère actuel tant qu'une majorité n'aura pas été organisée? L'œuvre principale est donc de former une majorité solide et unie pour la défense des principes formulés par le sénatus-consulte.

Ce n'est que lorsque cette majorité sera organisée qu'il sera possible de renverser utilement le ministère et de lui donner des successeurs. Si l'on procède autrement, on va droit à une dissolution. Or, la dissolution actuellement serait une mesure révolutionnaire néfaste: elle entretiendrait l'excitation des esprits, empêcherait la confiance et la sécurité de renaître, et elle prolongerait indéfiniment l'état de stagnation et de malaise dans lequel sont les affaires. M. Emile Ollivier a terminé en conseillant l'union, l'oubli des griefs passés. "Nous nous sommes combattus, blessés, a-t-il dit: oublions, oublions pour créer le grand parti constitutionnel et libéral qui, à droite, servira à contenir la réaction, et qui, à gauche, contiendra la révolution."

M. Josseau a proposé la rédaction qui, après quelques corrections, est devenue définitive. Elle est conçue en ces termes:

"Les membres de la Chambre qui adhèrent aux principes de l'interpellation des 116 sont invités à se rendre à la prochaine réunion. Cette réunion est fixée à dimanche, à une heure.

La réunion dont il s'agit a eu lieu le 28 novembre.

A une heure, dit un journal, le nombre de ceux qui arrivaient était tel qu'il fallut renoncer à se réunir dans un bureau du Corps législatif. On se rendit dans la salle du trône. On peut évaluer de 180 à 190 le nombre des députés qui s'y trouvaient réunis lorsque la séance a commencé.

Cette séance a été très animée. M. Emile Ollivier en a été le principal orateur. Voici la conclusion de son discours:

"La situation est grave et elle vous impose à tous de grands devoirs. Si la stagnation des affaires, le désordre dans les esprits, l'attente anxieuse, continuent à être la conséquence de la liberté, nous ne tarderons pas à voir se produire contre elle une de ces réactions paniques contre lesquelles aucune bonne volonté ne peut rien. Organisons par la liberté et au profit de la liberté, je n'hésite pas à dire le mot, un parti de résistance.

"Seulement, sachons-le bien, la vraie résistance, ce n'est pas la force matérielle qui l'opère, c'est la force morale. La force morale ne peut être demandée qu'aux représentants de la nation, et les représentants de la nation n'auront toute leur puissance que si, compactes, unis autour d'une pensée commune, oublieux des divisions passées, ils trouvent dans leur accord le moyen de résister aux exagérations."

Ce discours a été souvent interrompu par les applaudissements. M. Latour du Moulin y a répondu. Il a soutenu la thèse de M. Keller. Il ne veut pas que le sénatus-consulte soit suivi d'une déception semblable à celle qui a suivi le 19 janvier.

M. Emile Ollivier et ses amis sont occupés à rédiger un programme: ils le proposeront à l'agrément de leurs collègues.

S'il est admis, la nouvelle majorité sera définitivement constituée.

L'EMPEREUR NAPOLÉON ET LES RÉFORMES SOCIALES.—La *Liberté* dit tenir de bonne source l'information suivante, dont nous ne nous faisons l'écho que sous réserve:

"L'Empereur comprend que, si les questions politiques occupent la population ouvrière de Paris et des grandes villes, les questions sociales sont les seules qui la préoccupent en réalité.

"L'auteur des *Idées napoléoniennes* et de l'*Extinction du paupérisme* songerait à faire du socialisme honnête et effectif, et à consacrer à l'application des théories humanitaires une large portion de ses ressources personnelles et même de la fortune privée de son fils. Nous ne tarderions pas à voir mettre à exécution ces idées de l'Empereur, et l'excédant du budget, qui est considérable, serait surtout employé à la réalisation d'améliorations dont profiteraient, dans un très bref délai, les classes pauvres.

REPONSE DE LOUIS VEUILLOT.

M. Louis Veuillot répond fort sobrement à l'*avertissement* de Mgr d'Orléans qui le lui avait envoyé avec une lettre assez cavalière:

Permettez qu'au moment de mon départ pour Rome j'aie l'honneur de vous adresser l'Avertissement ci-joint. Mon excuse auprès de vous, c'est que les choses en étaient venues à ce point qu'elles ne se pouvaient plus souffrir; et certes, à donner de tels avertissements il n'y a qu'une satisfaction, celle de combattre pour la vérité et pour la justice.

Il va sans dire que rien ne vous empêche de discuter cet écrit. Je préfère même cela à toutes les attaques détournées.

Votre très-humble serviteur,

F...., *Ev. d'Orléans.*

M. Veuillot fait l'historique de la haine de Mgr Dupanloup contre l'*Univers*, qui remonte à vingt-cinq années déjà, et déclare que cette haine le troublerait si d'autres évêques ne l'avaient soutenu et encouragé.

Il ajoute, non sans malice, que tous les journaux et recueils où Mgr d'Orléans a mis la main ont sombré — sauf le *Correspondant* — et il repousse les épithètes *vil* et *vénimeux* dont s'est servi le prélat comme peu convenables chez un évêque qui est en même temps académicien.

C'est un apôtre qui l'a dit: Dieu a livré le monde aux disputes. Puisse le spectacle de ces discordes intimes rendre M. Veuillot un peu plus indulgent pour les opinions de ses adversaires.

CHRONIQUE LOCALE.

FATALE QUERELLE.—Hier, vers midi, deux coups de pistolet se firent entendre au coin du Passage du Commerce et de la rue du Camp. La détonation attira sur le champ une grande foule et l'on vit étendu sur les dalles du Passage un jeune homme blessé avec une main posée sur sa poitrine. Ce jeune homme était M. E. J. Byrd, beau-frère de M. P. V. Ducros, qui venait de tirer sur lui pour des raisons de famille dont on ne connait pas encore précisément la nature. M. Ducros est secrétaire de la Compagnie d'assurance du Knickerbocker.

Pendant qu'il était gisant sur le pavé et se jugeant perdu, M. Byrd a fait devant le recorder Beck et plusieurs témoins une déclaration, de laquelle il résulte que la rencontre n'était pas tout à fait accidentelle. Byrd avait notifié à Ducros qu'il avait l'intention d'aller le trouver chez lui pour avoir une explication sur les difficultés qui existaient entre eux. La rencontre n'eut donc lieu dans le Passage du Commerce, il lui demanda réparation, ce à quoi Ducros répondit qu'il n'avait aucune réparation à faire. A une question de son frère, Byrd a répondu qu'il l'avait frappé; ou croyait avoir frappé Ducros le premier. Il dit qu'il était armé mais que Ducros avait tiré pendant qu'il faisait lui-même le mouvement pour prendre son pistolet; qu'en recevant le coup il avait laissé tomber son arme et qu'il avait reçu une seconde balle à la jambe, lorsqu'il s'affaissait sur les dalles.

La première balle ayant pénétré dans la région du cœur est considérée comme fatale. Byrd avait conservé toute sa connaissance, et, pensant qu'il pouvait mourir, avant d'arriver chez lui, il a dit à ceux qui le transportaient: dites à ma femme que j'ai fait mon devoir. Elle sait tout, et ce qui vient de se passer ne la surprendra pas.

Quelques témoins rapportent que Ducros, en rencontrant Byrd à l'entrée du passage, voulait se retirer mais qu'il en fut empêché par Byrd qui le prit au collet. Quelques mots furent échangés, après lesquels Ducros tacha encore de se retirer. Alors, disent ces mêmes témoins, Byrd frappa Ducros au visage et ce dernier se mit en état de défense; et comme Byrd se retournait d'une manière suspecte, Ducros, soudainement, tira de sa poche son pistolet et fit les deux feux, ainsi que nous l'avons raconté.

Il faut dire que l'un et l'autre des jeunes gens appartenaient à de bonnes et anciennes familles [illegible] attristé beaucoup de monde.

Le blessé a été placé dans une voiture de déménagement et transporté chez lui où l'on a peu d'espoir qu'il puisse survivre.

M. Ducros a été arrêté bientôt après et conduit au corps de garde du District. Notre confrère du *Times* donne sur la famille de Byrd les renseignements qui suivent: Owen Byrd, père de celui dont il est question dans les lignes précédentes, fut, après plusieurs affaires sanglantes, tué par Mat. Edwards, jeune avocat, qu'il poursuivait dans la rue avec un couteau. Son corps fut exposé dans le bureau de courtage d'Horace Bean, au coin des rues Commune et Camp. C'était un très beau et très brillant gentleman, ne connaissant pas la peur, et se battant toujours à outrance. Son extérieur était d'une élégance si grande qu'il en paraissait efféminé, et au moment où il fut tué sa mise était d'une recherche extrême. Son frère, le Dr. Byrd, de Baton-Rouge, tua un jeune Dr. Skillman qui l'avait attaqué pour lui faire expier le tort commis par lui envers un membre de sa famille. Skillman tira plusieurs fois mais en vain. Byrd s'approcha et lui donna un coup de poignard mortel. Il s'esquiva de Bâton-Rouge et alla s'établir quelque part dans l'Alabama. Assailli par un homme armé d'un bâton, il lui porta un grand coup avec sa canne à épée et le tua. Jugé, convaincu et condamné à un long emprisonnement, il prit de l'acide prussique et mourut.

Théodore Byrd, le plus jeune de la famille, a été tué dans le salon bar-room du Verandah, par un jeune homme qui l'accusait d'avoir séduit sa femme. Il avait été frappé au cœur.

Les Byrds sont de Hamburg, Caroline du Sud — parentée très respectable. Tous étaient bien élevés et d'un extérieur fort agréable. Or, Byrd, le père du jeune homme qui a reçu le feu de Mr Ducros, se battit en duel sur le chemin de fer du Golfe du Mexique, avec Richard Hagan, quelques jours après son mariage. Tous deux furent blessés et, Hagan si grièvement, qu'il perdit une portion de son pied et fut forcé ensuite de marcher avec des béquilles.

SECONDE COUR DE DISTRICT.—Fuentes et autres contre Myra Clark Gaines. — Le juge Duvigneaud a refusé d'accorder une nouvelle audition de cause dans l'affaire où il avait décidé que le procès Fuentes et Gaines n'était pas transférable à la Cour de District des Etats-Unis. Il a dit qu'il ne voyait aucune raison pour changer son opinion; par conséquent, il persiste et refuse le transfert. Une nouvelle pétition a été présentée hier matin par l'avocat Mills. Elle est basée sur la contradiction entre le jugement de la Seconde Cour et le statut 67, portant que là où il existe un préjudice local au détriment de la cause il doit être écarté.

COUR DES ETATS-UNIS.—Dans le dernier procès de la Douane contre 2,700 caisses de sucre, le juri n'ayant pu s'accorder a été mis sous clé, et a passé la nuit en prison. Hier matin, la divergence d'opinion étant toujours la même, les membres du juri ont été déchargés et l'on a procédé au tirage d'un nouveau juri.

ENCORE UNE EXPLOSION FATALE.—Il y a quelques jours, une dame demeurant rue Liberté, commit l'imprudence d'aller ouvrir une porte extérieure avec une lampe à huile de charbon. Le vent s'étant soudainement engouffré dans le tube, fit relever la flamme vers le gaz qui fit explosion. La malheureuse dame fut si terriblement brûlée qu'elle est morte jeudi, des suites de cet accident.

VOL.—Jeudi soir, vers 8 heures et demie, pendant que Pierre André rendait visite à une nymphe de couleur nommée Lysbeth Syfax, demeurant rue Toulouse, il perdit, sans se rendre compte de la manière dont l'affaire eut lieu, son portefeuille qui contenait $520. Sur sa plainte, la police intervint et arrêta la belle Lysbeth, chez laquelle on réussit à retrouver $513 en billets, 7 piastres et demie en or, un portefeuille et nombre de papiers de valeur, tous identifiés par Pierre André, comme étant à lui.

VOL.—Jeudi soir vers dix heures, un individu qui avait sa pension chez Wm. Wagner, rue Delord No 326, y vola une montre d'or valant $100, une broche valant $25 et $100 en billets. Il n'a pas encore été arrêté.

INCENDIE.—Hier matin vers une heure le feu fut découvert dans une maison basse en bois, rue Gasquet entre les rues Broad et White. La maison, propriété de Mme Crane, a été entièrement détruite. Les flammes ont gagné la bâtisse voisine appartenant à M. Lally et l'ont sérieusement endommagée. Cette dernière bâtisse était assurée pour $750. Quant à celle de Mme Crane, elle était assurée aussi, mais nous ignorons le montant de la police.

ARRESTATION.—Ed. Dickson, marin, trouvé à 3 heures du matin, au 4me étage de la bâtisse où le feu avait pris, a été arrêté. Dickson a été regardé comme suspect, attendu que l'endroit où il s'était attardé n'est pas de ceux que fréquentent habituellement les marins.

ASSISTANTS-ALDERMEN.—Le Conseil devait siéger hier soir pour s'occuper du budget de l'année prochaine; mais, faute de quorum, le meeting s'est ajourné.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT. — John O'Leary, jugé pour viol sur une petite fille de couleur, Louisa Hall, âgée de 10 ans, a été acquitté.

FEU.—Vers 9 heures et demie, hier soir, le feu a pris dans le Smoke House (maison à fumer la viande) de John Deavy, au coin des rues Gainnié et Tchoupitoulas, et a détruit pour $1,500 de viande, perte sans compensation, car rien n'était assuré. Le feu est attribué à un chauffage trop ardent.

TEMPERATURE— 17 décembre 1869.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	46 degrés.
12 "	A. M.	55 "
3 "	P. M.	53 "
6 "	P. M.	50 "

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.—☞

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*.

Grande baisse de l'or.

Excitation à New-York.

Le bill de la Georgie amélioré.

Le Canal de Suez

Pas de nouvelles excavations.

Démenti de ce bruit d'après autorité.

Nouvelles européennes.

Londres, 17—Le bruit qui avait couru sur la clôture du Canal de Suez pour y faire de nouvelles excavations est démenti d'après autorité.

Nouvelles de Washington.

Washington, 17 décembre — Le Revenu a touché aujourd'hui $353,000.

Le *Star* dit que l'ex-secrétaire Stanton succédera au juge Grier.

Le général Sherman endosse un rapport sur les outrages commis envers les Indiens, d'après lequel un citoyen peut tuer un Indien avec impunité, mais si l'Indien use de représaille la guerre en résultera et les Etats-Unis en supporteront les frais.

Le Président a nommé Amos F. Ackerman avocat de district des Etats-Unis pour la Georgie.

S. L. Withey a été nommé juge pour le 6ème Circuit judiciaire, à la place de Yeoman dont la nomination a été retirée.

SÉNAT.—Rien n'a été décidé sur le bill du Câble.

Le bill de Reconstruction de la Georgie a été repris. Sur motion de William, l'adoption du 11me amendement a été éloignée de l'amendement de Morton, de manière que l'adoption du 15me amendement est maintenant la seule condition requise. Torry, Edmunds et Conkling ont parlé en opposition à l'amendement.

Le Sénat est toujours en séance et probablement y restera jusqu'à ce qu'il en ait fini avec le bill.

Washington, 17.—F. J. Alley, de la Nlle-Orléans, et Mlle Anna Storia, de Paris (France) se sont mariés aujourd'hui. Le président Grant et le vice-président Colfax assistaient au mariage.

Nouvelles Diverses.

Mobile, 17 décembre — Troisième jour des courses. (Voyez la dépêche anglaise.)

Galveston, 17 décembre — 107 comtés ne donnent plus à Davis qu'une majorité de 1128. Il y a encore 16 comtés qui ont une majorité réunie de 2000. Le vote a été si serré qu'il faudra attendre le compte officiel pour décider de l'élection du gouverneur.

Les radicaux ont au moins 12 sénateurs d'Etat et environ 30 membres élus à la Chambre.

Wilmington, 17—Un Allemand, Augusta Loseman, a été frappé à la tête avec un poids de 4 livres par un nègre. Son crâne est gravement fracturé et l'état du blessé ne laisse aucun espoir. Son fils a tiré sur le nègre et l'a manqué. Le nègre s'est échappé mais il a été bientôt arrêté.

New York, 17. — McFarland a été formellement mis en accusation aujourd'hui, par le grand juri pour le meurtre de Richardson.

Les canonnières espagnoles ont été retenues aujourd'hui par suite du refus de travailler de quelques ingénieurs et membres de l'équipage. Ni trouble ni désordre, comme on le croyait.

Chicago, 17—Une lettre datée du 11 décembre de Pembina n'annonce rien de nouveau sur la situation des affaires au Fort Gary, mais elle dit qu'on croit que, dans le cas d'une guerre active entre les insurgés et les Canadiens, les tribus indiennes du Saskachewan et les montagnes Rocheuses ne se jettent dans la guerre et ne s'arrêtent qu'après l'extermination des blancs dans l'Amérique britannique, et elles peuvent faire la guerre aux colonistes sur le sol Américain. On dit que le gouverneur McDougal prépare une expédition.

Marchés européens.

Liverpool, 17 au soir.—Coton ferme à la clôture. Uplands 11 3/4 à 11 7/8, Orléans 12 à 12 1/8. Vendu 18,000 balles dont 5,000 pour l'exportation et la spéculation.

Londres, 17, au soir—Consolidés 92 1/8 @ 92 3/4.

Marchés Américains.

New York, 17, au soir—Coton ferme. Mid. 25 1/2. Vendu 3100 balles, calme à la clôture. Farine lourde et en baisse. Riz et sucre languissants.

New York, 17, au soir—Argent plus facile, à 7. Sterling 8 7/8. Or, très excité aujourd'hui par la baisse qui a suivi l'action du secrétaire du Trésor. Le pressé pour vente a été très grande. Une fois, le prix est tombé à 20 1/4, la plus basse cote depuis 1862. Clôture à 120 1/2 et 120 5/8. Fonds publics, lourds à la clôture, 5-20 113 3/8. Fonds du Sud fermes à la clôture.

New York, 17 au soir.—Escompte calme de 10 à 12; 5-20, 113 3/8; 10-40, 109; Louisiane, 69 à 70 1/4; Levée, 60 3/8; Muscovado, 11 1/2. Bon 11 1/2 à 11 5/8; Havane, 11 1/2; Café inactif; Mélasse languissante; Mélasse de la Nlle-Orléans, 74 à 80.

Mobile, 17 déc—Coton ferme. Mid. 24, Vendu 3000 balles. Reçu 37.

Reçu pendant la semaine 16,428. Stock dans le port 57,088, dont 20,803 sont à bord de navire.

Memphis, 17—Coton ferme. Mid. 24 Vendu 1369 balles. Reçu 1171. Exporté 2388. Reçu pendant la semaine 11,945. Exporté 8618. Stock, 14,288.

Charleston, 17—Coton actif à 1/8 et 1/4 de hausse. Mid. 24 1/4. Vendu 600 balles. Reçu 2027. Exporté pour le cabotage 414.

Savannah, 17.—Coton ferme. Mid. 24 1/4. Vendu 12,000 balles; reçu 3,676; exporté 3,257.

Cincinnati, 17 déc—Farine et graine sans changement. Coton ferme. Mid. 24. Whisky 98. Graisse 18. Bacon 14 3/4. Fromage 17. Sucre 13 à 14 3/4. Mélasse 78 à 80.

St-Louis, 17 déc—Farine superfine $4 25. Maïs 92. Porc 30. Graisse 17 3/4.

Louisville, 17 déc—Toile d'emballage rare à 25 1/2. Coton, Bon Ordinaire 22 3/4. Farine et graines calmes. Sucre 14. Mélasse 75. Jambons 23. Graisse 18 3/4. Whisky 98.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 17 déc—Descendant: l'Argosy et barges; le Carrie, le Séminole et le Natchez. Le fleuve monte.

St. Louis, 17 déc—Le fleuve monte d'une manière continue.

Memphis, 17—Descendant, les steamers Pauline Carroll, Imperial et Julia. Le fleuve monte. Temps froid et pluvieux avec une légère neige.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 17 déc—Pas d'arrivages et pas de départs.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Washington, 17—Le comité des affaires étrangères de la Chambre a remis la discussion cubaine jusqu'après les fêtes.

Rome, 17—Le concile œcuménique n'a pu réussir jusqu'à présent à composer une commission pour déterminer les relations entre l'Eglise et l'Etat. La santé du Pape n'inspire aucune inquiétude.

Paris, 17—Au Corps législatif, Estancelin a rendu hommage aux princes d'Orléans et a exprimé des regrets à l'égard de leur bannissement. Forcade a protesté. Estancelin a répondu mais a été rappelé à l'ordre.

New-York, 17—Une dépêche au *Herald* dit que les insurgés ont réoccupé Mogota et sont en force dans le voisinage des montagnes.

Valmaseda écrit qu'il a besoin de renforts et qu'un tiers de ses hommes sont malades. Il en a perdu 32 en un jour, du vomito.

—Voici qui n'est pas drôle, et je sais plus d'un ventru, plus d'un gourmet qui va pâlir en lisant que la truffe peut devenir un poison.

Le principe vénéneux se développe dans les boîtes de conserves où on renferme le précieux tubercule. En se décomposant, il produit quelque chose comme l'acide truffique, qui se combine avec le plomb des boîtes.

Ces diables de savant avaient bien besoin d'inventer le truffate de plomb, surtout au commencement de l'hiver, saison chérie des dindes et poulardes truffées!

OPINION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.

Après avoir examiné avec soins deux produits de la parfumerie Oriza, fabriqués dans l'officine de M. L. Legrand (1) chimiste distingué, le docteur O. Reveil, dans un rapport spécial a déclaré: qu'il croit, avec ses collègues, à la possibilité de conserver la santé, la fraîcheur et la beauté à la peau par l'usage fréquent de la crême Oriza de Ninon de Lenclos et de l'Oriza-lacté, préparés selon les formules du savant Fargeon, chimiste.

Il reconnaissait également que de tous les savons de toilette vendus dans le commerce, celui qui était le mieux combiné, possédant au suprême degré les qualités thérapeutiques, c'était *le savon Oriza*, de création récente par le même fabricant. (1) C'est donc celui dont il conseille l'usage préférablement à ceux portant sur les étiquettes de fausses désignations, telles que Suc de Laitues, Extrait de Laitues, Lait de Lait, etc.

(1) L. Legrand, parfumeur, fournisseur des cours de France, de Russie et d'Italie, 207, rue St-Honoré, à Paris et dans les principales maisons de "parfumerie de l'Amérique et de la Nouvelle-Orléans."

LES CANDIDATS MALHEUREUX.—On lit dans le *Figaro*:

Aux résultats de nature à fixer l'opinion, que nous avons donnés, il est bon d'ajouter les décisions du scrutin sur les candidatures fantaisistes.

Ainsi, dans la troisième circonscription, M. Mancel, qui a bien fait pour quinze mille francs de frais d'affiches, de professions de foi, de distributions de bulletins, a récolté 142 voix. Chaque voix lui a donc coûté plus de cent francs.

M. Laya n'a eu que 80 voix, qui lui coûtent bien cent vingt francs la pièce. Les 31 voix du docteur Tony Moilin,—le plus prodigue des candidats,—lui reviennent à sept ou huit cents francs l'une.

Nous renonçons à dire ce que valent les cinq voix de M. Jourdan.

Dans la quatrième, M. Arthur Picard a obtenu 562 voix, et M. Henri Didier 546. C'est un résultat, en somme. Mais M. Louis Simonin, qui a loué des salles pour donner des conférences gratuites, qui s'est distingué par un affichage splendide et du meilleur goût comme couleur et comme caractère, n'a pu enrôler que 137 partisans.

M. de Gasté, ingénieur comme M. Simonin, a eu encore moins de chance: seulement 98 voix.

M. Gagne a le droit d'être fier. Il a obtenu une voix....... à Saint-Denis!

Et il n'a pas fait poser d'affiches!

—Si l'on était superstitieux cependant: Le lotto, jeu essentiellement innocent, écrit un correspondant, se joue tous les soirs à Compiègne.

L'Empereur est désespéré, parce qu'il perd toujours.

Désespoir me semble un peu exagéré.

☞ IL EST TRES IMPORTANT qu'au milieu de la profusion de médicaments empiriques du jour, le public sache ce qu'il achète, surtout lorsque l'existence est en jeu. Il est reconnu que les vers, chez les enfants et chez les grandes personnes, amènent souvent la mort et que l'existence n'en est fréquemment pas soupçonnée. Bien des enfants sont morts parce qu'ils avaient les vers et qu'on l'ignorait.

Lorsque les enfants se plaignent de douleur à l'estomac et aux intestins ou ont des attaques de vertige, de nausées et de maux de tête, il y a de bonnes raisons de croire que ces symptômes viennent des vers qui excitent un appétit variable, troublent le sommeil et dérangent les intestins. Le Vermifuge de B. A. Fahnestock chasse les vers et dissipe les douleurs qu'ils occasionnent.

L'acheteur doit examiner chaque bouteille. Le simple nom de FAHNESTOCK, ne suffit pas, il faut que les initiales B. A. précèdent le nom de Fahnestock.

1er déc—1m—tlj—vet o

ANCIEN ET EFFICACE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC.

LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.

La plus grande découverte médicale du siècle.

Des millions de malades en chantent les louanges.

Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT!

Avez-vous mal de tête ou une douleur au dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre en frisson?
Avez-vous des palpitations de cœur?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune et décolorée?

ANCIEN ET EFFICACE.

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux. Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.

On en vend dans le monde entier.

Décédé hier, à neuf heures et demie du matin, à l'âge de deux ans et demie, EUGÈNE-LEVÊQUE PANOT, fils de Catherine Zetner et de Levêque-Alexandre Panot. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu, ce matin, à onze heures précises. Le convoi partira de la demeure de son père, rue Bourgogne, No 122, entre les rues Toulouse et St-Louis.

De la part de ses parents.

Décédée hier, dans sa 3[illegible]eme année, LOUISE-FÉLICIE DESMAZILIERE, épouse de Victor M Dupart. Les amis et connaissances des deux familles, ainsi que les membres de la Société de l'Immaculée-Conception et ceux de la Société des Francs Amis, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à trois heures précises de l'après-midi. Le corps est exposé rue Annette, entre Girod et Urquhart

De la part de son époux.

SOCIÉTÉ DES FRANCS-AMIS.

LES membres de la Société des Francs-Amis sont requis d'assister à l'enterrement de feue LOUISE FÉLICIE DESMAZILIERE, épouse de votre bien aimé vice-président, M. Victor M. DUPART. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à 3 heures précises P. M. Le corps est exposé rue Annette, entre Girod et Urquhart.

Par ordre du Président, R. WILLARD, Secrétaire.
18 déc—1t

A.: L.: G.: D.: G.: A.: D.: L'U.:

[illegible] Louise Félicie DESMAZILIERE, épouse de notre F.: [illegible] Victor M. Dupart.

Les membres de la R.: Loge [illegible] sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures précises P. M.

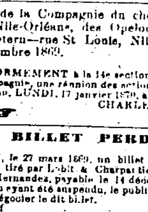
Maison mortuaire rue Annette, près Morales.

Par mandement de la Loge.
L. HENRY MATHIEU, Secrétaire.
18 déc—1

Entrepôt de Tapis—No 17 rue de Chartres
A. BROUSSEAU & Co.

REÇOIVENT, directement, de manufactures anglaises et américaines, TAPIS de toutes espèces, STORES, TOILES CIRÉES toutes largeurs, Dessous de tables, NATTES, toutes largeurs, Couvertures de tables et de pianos &c. Etoffes à rideaux et articles de tapisseries, dentelles, reps, damas, crins, corniches, bandes, coutils à matelas, ressorts, &c, qu'ils offrent à bas prix, en gros et en détail.
28nov PP

Société de Bienfaisance Mutuelle du PÉLICAN.



Séance Spéciale.

Elections des officiers—Et d'un médecin, &c, &c, &c.—Dimanche, le 19 décembre 1869, à midi précis, dans leur salle No 18, St-Louis, près [illegible] de la Bourse.

Soyez tous ponctuels.

Par ordre du Président, A L Tissot, J. L BARJAC, Secrétaire.
18déc—2

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et Great Western—rue St Louis, Nlle-Orléans—17 décembre 1869.

CONFORMÉMENT à la 14e section de la charte de cette compagnie, une réunion des actionnaires aura lieu à ce bureau, LUNDI, 17 janvier 1870, à midi.

CHARLES KERR, Secrétaire.
18déc—☞

BILLET PERDU.

PERDU, le 27 mars 1869, un billet de la valeur de $6,433 60, tiré par Lobit & Charpentier, à l'ordre de Antoine Hernandez, payable le 14 décembre 1869. Le paiement en ayant été suspendu, le public est prévenu de ne point négocier le dit billet. N. VIVES.
18déc—3f

PERDU

JEUDI 16, de la rue du Maine au Théâtre de l'Opéra, une grosse jumelle, dite field-glass, très-légère. On remettra $5 à la personne qui la rapportera chez C. Duhamel, 111 rue du Canal. 18 déc—

Marrons! Marrons!

EN débarquement du steamship "Teutonia" venant du Havre—
50 barils Marrons de Savoie, premier choix.
A vendre par ANT. LANATA, Nos 9 et 11 rue Jefferson.
18 déc—1f

Fruits Secs! Fruits Secs!

25 sacs Amandes de Tarragone, coque tendre.
15 barils Amandes sans coques.
50 boîtes Cédrat de Livourne, nouveau.
500 tambours Figues de Smyrne.
1000 boîtes transparentes Prunes d'Ente, J. Fau.
100 barils Raisins nouveaux de Corinthe.
Un bel assortiment de Raisins en grandes, demi et quart boîtes, etc., etc.—A vendre par ANT. LANATA,
18 déc—1f 9 et 11 rue Jefferson.

DIVERS:

150 caisses Fruits à l'Eau-de-Vie,
50 caisses Fruits au Jus,
50 barils Vin Blanc,
25 quarts Sherry,
A vendre par AMEDÉE COUTURIÉ, No 39 rue Vieille-Levée.
18 déc—3f

CONCLAVE IONIE No 11, S.: W.: M.:

INSTALLATION DES OFFICIERS.

Election des Délégués au Grand Conclave de la Louisiane.

Vendredi soir, à 7 1/2 heures, coin Passage de la Bourse et St-Louis.

Les Officiers du "Grand Conclave," les membres de l'Ordre en général et particulièrement les officiers et membres des Conclaves Etna No 15 et Knickerbocker No 28 sont fraternellement invités à y assister.

Par ordre du T. E. Chef M. A. CALONONE. GABRIEL BARBIER, Scribe. 16 déc—2f

BANQUE D'AMERIQUE.

Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1869.

DANS une élection qui a eu lieu hier, ont été nommés Directeurs pour l'année prochaine:

MM. AM. FORTIER, W. B. SCHMIDT, C. J. LEEDS, D. FATJO, P. MASPERO, J. CAULFIELD, MM. J. J. FERNANDEZ, F. W. TILTON, J. J. ADAMS, M. PUIG, J. SCHERCK, ANT. GIRAUD, DAVID JAMISON.

et dans une réunion du nouveau conseil de Directeurs, M. AM. FORTIER a été, à l'unanimité, réélu président.

J. E. PASCAL, Caissier.
17 déc—au 25

Vins fins, Ordinaires, Porto, &c.

65 CAISSES CHATEAU BERNONE,
56 " LEOVILLE, bouteilles et 1/2 bouteilles.
63 caisses PAUILLAC.
100 " CANTENAC.
79 " LAROSE.
136 " MARGAUX, bouteilles et 1/2 bouteilles.
50 barriques BORDEAUX VIEUX, QUALITÉ SUPÉRIEURE.
100 " POUR FAMILLES.
200 " ORDINAIRE.

En débarquement du navire WOODSIDE:
120 barriques BORDEAUX pour familles.
200 barriques VIN DE BANDOL.
50 quarts PORTO.
25 " SHERRY.
150 paniers HUILE en 1/2 bouteilles.
100 caisses OLIVES, CAPRES et CORNICHONS.
20,000 BOUCHONS pointus, bonne qualité.
A vendre par A. CARRIERE & CO,
17déc—1m No 21, Bienville

LEON GODCHAUX,

81 et 83 .... RUE DU CANAL .... 81 et 83

Nos 213, 215 et 217 de la rue de la Vieille-Levée.

DOIT des remerciments à ses nombreux clients et au public pour le bienveillant patronage qu'il a bien voulu lui accorder. Il constate avec plaisir que le bon sens et le bon goût se sont fait jour et qu'on a enfin fini par comprendre qu'il y a un avantage réel à acheter des vêtements qui, comme les siens, unissent la modicité du prix à la qualité supérieure de l'étoffe, à l'élégance de la coupe et à la solidité de la confection.

L'augmentation croissante de ses affaires l'a obligé d'ajouter une centaine d'ouvriers à ceux que comptait déjà sa manufacture et il est maintenant à même, avec les dix coupeurs de première classe qui y sont toujours attachés, de faire face, dans un bref délai, à toutes les commandes qui pourraient lui être faites.

L'assortiment des marchandises qu'il a actuellement en magasin est des plus considérables. Comme tous les articles seraient trop longs à énumérer, il se borne à signaler les suivants:

COSTUMES fantaisie, complets, pour enfants de 3 à 7 ans.
COSTUMES fantaisie, complets, pour enfants de 8 à 11 ans.
COSTUMES fantaisie, complets, pour jeunes gens de 15 à 20 ans.
COSTUMES fantaisie et autres, complets, pour hommes
PARDESSUS de tous genres.

—Aussi—

Un grand assortiment de LINGE DE DESSOUS et de CHAPEAUX, Pour hommes, jeunes gens et enfants

Le tout se vend à des prix avantageux pour les acheteurs, dans le but de faire place aux marchandises qu'il fabrique journellement. 1ºdéc—☞

Divers! Divers!

75 caisses véritable WHISKY d'IRLANDE, de Burke,
200 paniers CHAMPAGNE, Krug & Co.,
100 caisses do Chs. Heidsieck,
10 caisses CHAMPAGNE, Carte Blanche Bouché Fils,
150 barriques STOUT, de Guiness—demi-bouteilles,
150 do PORTER, de Byass do
100 do ALE, de Bass, demi-bouteilles,
200 do ALE, de Detjen, do
150 do LAGER de Muller, demi-bouteilles,
75 do do do en bouteilles,
50 do ALE, de Tennant, demi bouteilles,
200 barillets HARENGS de Hollande,
400 caisses SARDINES, 1/4 de boîtes,
100 do MOUTARDE anglaise, de Coleman,
75 do CORNICHONS, de Crosse & Blackwell,

En magasin, et à vendre par

SCHMIDT & ZEIGLER,

Aux Nos. 49, 51, 53 et 55 de la rue de la Nlle-Levée.

1º déc—1(C—2(

Avis aux Consignataires.

☞ Le steamer TEUTONIA, de la compagnie de vapeurs hambourgeois-américaine, capitaine Barend, venant de Hambourg, au Havre et de la Havane, est arrivé et commencera le déchargement de sa cargaison le Samedi, 18 du courant, à son wharf, près Nos 43 et 44, Quatrième District. Les consignataires sont invités à [illegible] payer leurs bills de fret au bureau du soussigné qui leur remettra des ordres pour la livraison de leurs marchandises [illegible] seront mises en magasin à leurs frais et risques.

WILLIAMS, RUPERTY & CO., 130 rue Commune.
17dec—1(

Manufacture d'Habillements —DE— C. LAZARD

195 Vieille-Levée, vis-à-vis le Marché aux Viandes.

LE soussigné désirant réduire son stock d'Habillements d'Hiver qui se trouve très grand, prévient ses amis et le public qu'à partir de cette date un Très Grand Rabais sera fait sur ces marchandises qui forment un des plus beaux assortiments [illegible]. Toutes ses marchandises sont confectionnées dans son établissement par des tailleurs les plus expérimentés. [illegible] Caleçons, Cravates, Bretelles, Boutons de chemise, Gants, Chapeaux, Malles, Parapluies, &c. Les marchands de la campagne sont priés de venir examiner son stock avant de se pourvoir ailleurs. Un des plus habiles coupeurs est attaché à l'établissement, et les vêtements de commande sont faits dans le plus bref délai, et dans le style le plus nouveau.
17 déc—1m

EXPOSITIONS De Londres et de Paris.

Médailles décernées.

LE COTON A BOBINE O. N. T.

SIX CORDES, SOUPLE ET FINI, De CLARK.

GEO. A. CLARK, Seul Agent,

Ce fil favori étant de six cordes au No 80 est recommandé à cause de sa supériorité pour la couture à la main et à la machine.

Il est en vente Chez les principaux marchands de marchandises sèches et de "Notions" en gros.
27octobre—2 n,Mar,J S.

VACCINATION.

LE Dr DELÉRY a l'honneur d'informer les familles qu'à partir d'aujourd'hui, il vaccinera tous les jours, de midi à deux heures, avec du vaccin recueilli IMMÉDIATEMENT sur le pis de la genisse.

Lieu de vaccination—119 et 121, rue St Louis. Prix de vaccination, $2 00.
17 déc—15f

Véritables Gants Jouvin EN CHEVREAU,

Importés par VICTOR Il y a quelques semaines, achetés à la vente, après décès, par le soussigné; et offerts à

$2 25

la paire. Chaque paire est garantie véritable Jouvin et fraîche.

B. T. WALSHE, 110 rue du Canal.

N. B. — Je continue à tenir le GANT IMPERIAL en chevreau, dont j'ai l'assortiment complet — chaque paire est irréprochable; l'argent sera rendu aux acheteurs si les gants ne les satisfont pas. 16 déc—

L. HIMBERT, ENCOIGNURE BOURBON et TOULOUSE, Charcutier de Paris.

OFFRE à sa nombreuse clientelle pour les jours de Noël et de l'An, un assortiment complet de charcuteries fines, pâtés de gibier, truffes, galantine, dinde, chapons truffés, etc. &c.

On trouvera tous les soirs du théâtre, à chaque entr'acte, un assortiment de petits pâtés chauds truffés et aux huîtres, sortant du four: plus, un punch au champagne Krug.

Attention, pour les gourmets, pour les fêtes de Noël, PIÈCES FROIDES, &c.

50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.
16déc—au31.

Dissolution de Société.

LA Société existant entre les soussignés, sous la raison sociale LABUSQUIÈRE, DUPLEIX & CO, a été dissoute aujourd'hui, et MM. Labusquière et H. F. Springer sont chargés de la liquidation.

M. LABUSQUIERE, LOUIS DUPLEIX, H. F. SPRINGER.
Nlle-Orléans, 14 décembre 1869.

LES soussignés ont formé une Société sous la raison sociale LABUSQUIÈRE & SPRINGER: ils continueront les affaires de commission, comme par le passé.

M LABUSQUIERE, H. F. SPRINGER.
Nlle-Orléans, 14 décembre 1869. 16 déc—5f

BONNE D'ENFANT.

UNE femme de couleur d'un certain âge, bien recommandée, trouverait une place de gardienne d'enfant en s'adressant au No 173 de la rue Carondelet.
16 déc—3f

B. PIAGGIO & CO., Encoignure Tchoupitoulas et Canal.

EN MAGASIN et en débarquement:
300 caisses Pâtes d'Italie.
[illegible] caisses Saucisses de Bologne.
200 paniers Huile d'olive d'Adolphe Puget—quarts,
300 " " " —pintes,
50 barriques Vin de Tarragone,
51 " Vin rouge, Paul Giermann,
200 caisses Vin—marques assorties,
300 " Raisins secs,
500 quarts de caisses Raisins secs,
100 caisses Fruits à l'eau-de-vie—assortis—T. Cosnard,
50 " " au Jus,
20 " de Fraises au jus,
50 barriques Whiskey—marques assorties,
150 sacs Poivre fin de Singapore,
10 " Epices,
25 barriques Sherry brandy. 16 déc—6f

Cigarettes de la Havane.

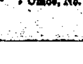
REÇU par le steamship LIBERTY, les marques HONRADEZ et FIGARO.

A vendre chez FERNANDEZ & VILLA, Encoignure Royale et Douane.
16 déc—5f

Vins, liqueurs, &c.

EN MAGASIN—
10 barriques vin St-Emilion,
18 " St-Christoly,
15 " Blaye,
100 " pour familles,
10 tierçons vin blanc,
25 caisses muscat de Lunel,
150 " vins rouges et blancs grandes et demi-bouteilles,
80 " vins de Bourgogne, dito dito
40,000 capsules, pour bouteilles, diverses couleurs.
Cognac, absinthe, kirsch, fruits à l'eau-de-vie, bouchons, &c., et à vendre par P. POUJOL,
15déc—15an24déc No 19 rue Toulouse.

PERDU.



Perdu le 18 décembre, un CHIEN terrier, fauve, de taille moyenne.

Dix piastres de récompense seront données à la personne qui le ramènera au Loan Office, No. 133, rue Royale. 17déc—3

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE —DE LA— LOUISIANE.

BUREAUX: No. 120 de la rue Commune.

CAPITAL PLACÉ EN EXCELLENTES GARANTIES......... $600,000.

CETTE COMPAGNIE assure contre les risques d'incendie, de mer et de rivières, aux plus bas taux de prime, et paie les pertes à la Nlle-Orléans, à New York, à Liverpool, à Londres, au Hâvre, à Paris ou à Brême, au gré des assurés.

Assurances contre l'incendie, sur maisons en briques et les meubles qui s'y trouvent, de trois-huit à un demi d'un pour cent par an; et sur les maisons en bois, les magasins, les fonds de marchandises et autres risques en proportion.

CHAS. BRIGGS, Président,
ANT. CARRIERE, Vice-Président,
J. P. ROUX, Secrétaire. 2déc—☞ PP

LION & PINSARD, 151 & 153 RUE DU CANAL, A COTÉ DE HOLMES.

NOUS nous empressons d'annoncer à nos clients que nous venons de déballer notre assortiment de

CHOCOLAT à la CREME, BONBONS BOURGEOIS, Pralines Louis XV,

DRAGÉES FINES AUX PISTACHES, CHOCOLAT A LA LIQUEUR, ET PRALINES.

Les Chocolats à la Crême et autres, sortent de la célèbre maison GUERIN BOUTRON de Paris.

Les Pralines et Dragées, sortent de la maison PERRON de Paris, la plus renommée pour les Pralines.

NOTA—N'ayant reçu que notre quantité habituelle et ayant déjà de grandes demandes, nous engageons nos clients à faire de suite leurs achats.

Vente par boîtes ordinaires et de fantaisie ou à la livre.

LION & PINSARD, 151 et 153 rue du Canal à côté de Holmes.
14 déc—16 18 21 23 24 25 28 au 31

AVIS AU PUBLIC.

ACHETEZ vos lampes et votre huile à la Compagnie d'Huile Septoline, rue Dauphine No 15. Vous y trouverez, avec les plus grands avantages le plus bel assortiment de lampes pour Cadeaux de Jour de l'An, qui ait jamais été mis en vente dans cette ville.

Nous offrons au public, des Lampes-Vases, Lampes en cristal, Lampes de table, Lampes à main Lampes appliques, Lampes de vestibule—Lampes à gaz portatif—Chandeliers et un assortiment complet [illegible] d'Ornements de Lampes, de Stores, chenilles, becs, globes, etc

Aussi—des Pendules et de la Verrerie de table fine—Gros et détail—No. 15 rue Dauphine.

J. P. CROSS.
16 déc—☞ J S D—PP—et camp. M Directeur.

L'Ouverture de la GRANDE EXPOSITION ANNUELLE —DE— T. MOREAU, A EU LIEU JEUDI, 9 COURANT.

Les Clients et le public en général sont respectueusement invités à venir la visiter.

L'assortiment est complet, des plus beaux et des plus variés et on y trouvera à des PRIX TRES MODÉRÉS tout ce qu'il est possible de désirer en:

JOUETS D'ENFANTS —ET— ARTICLES DE FANTAISIE Pour CADEAUX DE NOEL et de Jour de l'AN.

T. MOREAU,
5 déc—au 31 Corner Royal and Toulouse.

COSMORAMA.

A VENDRE A BON MARCHÉ—Pour cause de départ—Un magnifique COSMORAMA, composé de vues superbes, [illegible] Un wagon à bagages, à ressorts, sera vendu avec ou sans le Cosmorama, ainsi qu'une superbe glacière venant de St Louis. Pour de plus amples détails, s'adresser à G. CONSTANT, No 119 rue Toulouse.
3 déc—1m de midi à 1 heure et de 6 à 7 h. du soir.

GROVER & BAKER SONT ENCORE VICTORIEUX!

CINQ premiers prix à la Foire d'Etat de Jackson, Miss.

Un prix pour la meilleure machine à coudre à l'usage des familles. Un prix pour la meilleure machine à coudre pour tous les travaux d'aiguille. Trois prix pour le meilleur point de machine. Le lieu de vente de ces machines est au No. 182 de la rue du Canal coin Dryades. 25 nov—1m PP

G. L. FEVRE, 148......RUE ROYALE......148

IMPORTATEUR DE VEAUX VERNIS, cirés, mégissés; Maroquins à l'huile et lustrés; Chevreaux, Doublures, Articles de fantaisie pour Chaussures de Dames.

Assortiment complet d'Outils de Cordonniers, Tiges de Bottes et Bottines.

ELASTIQUE TERRY

Cuir à Harnais, Semelle de Cincinnati et New York. Peaux de Crocodiles tannées.

Les ordres de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. 18sept—6 m. PP

Charbon. Charbon.

COAL. PITTSBURG et ANTHRACITE cassé en morceaux, pour l'usage des familles, délivré dans toutes les parties de la ville, au plus bas prix du marché, par W. G. COYLE & Co., Bureau rue Gravier, 138.

DEPOTS — Encoignure des rues Magasins et Girod Encoignure Julia et Water. 17dec—3

J. E. de ROSENORN, MARCHAND DE CHARBON.

BUREAU: 104 rue de la Douane, entre Royale et Bourbon.

DEPOT: au pied de la rue du Quartier.

COAL. PITTSBURG, ANTHRACITE, CANNELL. Au plus bas prix du marché.
16 déc—5fPr

JOHN E. SMITH. MARCHAND DE CHARBON.

(Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.)

Bureau, coin Carondelet et Gravier.—Dépôt de Charbon, au pied de la rue Calliope, et de la rue de l'Esplanade, Nlle-Orléans, Le.

COAL. Il fournit du Charbon aux presses, aux hôtels, aux fonderies et approvisionne les familles — au plus bas prix du marché.

Il appelle aussi l'attention toute spéciale des détaillants sur son stock de charbon. 7 dec—2m

Charbon! Charbon! Charbon!

JAS. M. PATERSON,

Marchand de Charbon, No 164 de la rue Gravier.

Dépôt No 39 de la rue Dauphine.

COAL. Les familles, les bateaux à vapeur, les presses à coton et les planteurs sont approvisionnés, comme de coutume, par contrat, ou par chargements de bateaux, aux plus bas prix du marché. 4déc—1m

CHARBON. CHARBON.

COAL. C. TYLER, bureau No 15 de la rue Carondelet — Dépôt, au pied de la rue First.

Charbons Pittsburgh, Cannel anglais et anthracite, livrés dans tous les quartiers de la ville et à bord des steamers, aux plus bas prix du marché et sans frais de charroi.

27 oct—2 m. C. TYLER.

EDWARD BEALS, Jr. ALPHONSE LAINE

BEALS & LAINE,

Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais.

COAL. Ils approvisionnent promptement les familles et les bateaux à vapeur.

Bureaux: No 20 de la rue Carondelet.—Dépôts, sur la Levée, au ferry du Troisième District, et au coin des rues Louisa et Levée. On reçoit les ordres aux deux endroits. 4aout—6m

J. J. ALBERT, 60...*Rue Douane*...60

A toujours en main un grand assortiment de CHAPEAUX, de tout genre: Feutre, Laine, Paille, Campêche, &c., &c., Convenable pour le détail de la ville et celui des marchands de la campagne. 1er janv—1an

W. W. CARRE & Co, 350........RUE DELORD........350

MARCHANDS de bois de charpente, pin et cyprès. Fabricants de Châssis, Portes et Jalousies, Bardeaux, etc. Bois pour sucreries, scié selon l'ordre. Cabanes pour travailleurs d'habitations faites par pièces et toutes prêtes à être montées.

Les ordres devront être laissés au Mechanics' & Dealers' Exchange Association, No 103 St Charles, Boîte No 40. 9 fév—1an—1t21

F. GONTHIER, —a transporté son— ETABLISSEMENT DE TAILLEUR, —AU No— 34....de la rue St. Charles....34 Vis-à-vis de l'Hôtel.

Où il est prêt à recevoir ses anciens clients dont il exécutera les commandes à des prix réduits. 17 nov—6m

PHARMACIE Du Dr. M. Escoubas,

Dirigée par D. Pérès, Pharmacien de l'Université de Paris,

23.........RUE ST-PHILIPPE.........23 (Entre les rues Chartres et Vieille-Levée.)

On parle trois langues dans cette Pharmacie—l'anglais, le français et l'espagnol.

☞ Les ordres pour la campagne seront remplis avec soin et promptitude aux prix les plus modérés.

Consultations gratuites de 8 à 9 heures du matin et de 3 à 4 heures de l'après-midi. 9 déc—1m

FABRIQUE DE CANDI.

Une des plus Grandes Fabriques du Sud EST EXPLOITÉE PAR NORMAN & REISS,

121 & 123, rue de la Vieille-Levée 121 & 123

Ils y fabriquent constamment Du Candi en gros et petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crême, Toute espèce de Candis nougats, Candis Star, Candi amer, (Horehound) Candi tressé, Candi dur, Popping Kisses américains, Popping Kisses français, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins.

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'ARTICLES ETRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Capsules de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de Roses, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront aux plus bas prix du marché.

FIRE WORKS.

ROMAN CANDLES, all sizes.
SKY ROCKETS do
SCROLL WHEELS do
PIN do do
SERPENTS do
FLYING PIGEONS,
TOURBILLONS or TABLE ROCKETS,
VERTICAL WHEELS,
DOUBLE HEADERS,
FIRE CRACKERS,
CANNON CRACKERS,
BLAST GUNS,
UNION TORPEDOES,
TOY do
ETC., ETC., ETC.

NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée
1er oct—PP☞

AVIS Aux Planteurs Sucriers.

CENTRIFUGES CENTRIFUGES
6 CENTRIFUGES DE WESTON (Patente de 1870).

A vendre, à bas prix, par VOSE BROTHERS,
12 déc—1m No 63, rue des Magasins.

JOUETS D'ENFANTS! Cadeaux de Noël —ET— Etrennes, CHEZ Guéblé & Nippert,

137 .... *RUE DU CANAL* 137

NOTRE GRANDE EXPOSITION est complète et sans rivale dans le pays. Notre assortiment est frais! Pas de vieux stock.

Le public est respectueusement invité à venir la visiter. 12déc—☞

Mme ROBERT, 195 ......RUE DU CANAL......195

Entre les rues Bourgogne et Rampart, Nouvelle-Orléans, MAGASIN DE MODES ET DE DENTELLES.

A REÇU son stock de CHAPEAUX d'automne et d'hiver, RUBANS, PLUMES, etc., qui forment l'assortiment le plus recherché et le plus complet qui se puisse trouver à la Nouvelle-Orléans.

Elle exécute à la satisfaction de ses clientes toutes les commandes en robes et en confections qui lui sont confiées. 3nov—1m

ETRENNES. ETRENNES.

LIBRAIRIE —DE— J. A. JAQUET, 139........RUE ROYALE........139

REÇU directement de Paris, par le steamer New York, un assortiment complet d'ARTICLES POUR ETRENNES, tels que:

Papeterie, Boîtes à ouvrage, Caves à liqueurs, Caves à odeur, Porte-cigares, Buvards, Livres de prières, Boîtes à gants, Boîtes à mouchoirs, Cannes à épées, Boîtes de Loto, Sixains, Nécessaires, Porte-monnaie assortis, Encriers, une magnifique boîte d'alphabets de LA CÉLÈBRE FABRIQUE DE CRISTOPHE, Dragées fines, Chocolat à la crême, Chocolat praliné, Chocolat pistache, Chocolat des Pages, etc., etc., etc.

Aussi un grand assortiment d'almanachs de Paris et de livres de luxe pour étrennes.

P. S.—L'ALMANACH-ANNONCES de la librairie Jaquet paraîtra vers le 15 courant. 11 déc

E. A. TYLER, 115........RUE DU CANAL........115

Ouvrages sur commande, Montres, Pendules, Bijouterie —ET— ARGENTERIE.

AGENT pour les célèbres MONTRES de Chas. E. Jacot et les PLUMES D'OR de Kurtz et Monaghan.

A toujours en main et reçoit continuellement des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique, des Montres, des Pendules et de la Bijouterie de premier ordre.

Aussi, un assortiment aussi considérable que varié d'Argenterie plaquée de table et d'ornement, Lunettes et Lorgnons en or, en argent, en acier et en caoutchouc.

Statuettes et objets de fantaisie en bronze et marbre de Paros

ORDRES maçonniques et des Odd-Fellows.

Une attention toute spéciale est donnée à la réparation des Montres, des Bijoux, et au remontage des diamants.

Argenterie fabriquée sur commande.

Messieurs C. W. Pessay et Jules Météyé, attachés à l'établissement, se tiendront à la disposition des personnes qui parlent la langue française. 5déc—1mPP

E. HEATH. Marchand d'Articles de Tapissiers, de Tapisserie et d'Etoffes à Rideaux. No. 99 de la rue du Camp,

Stores, Corniches, Franges, Guimpes, Cordes, Glands, Damas, Brocatelle, Pluches, Chintz, Dimity et Etoffes à raies, Crin, Mousse, Crin bouclé, Coutils à Matelas, Matelas, Ressorts, Ressorts à Sofas, Chaises et Matelas, Tableaux, Cadres de Tableaux, Cadres, Glaces sans cadres, etc., etc., etc. 4avril—1an

Farine. Farine.

A. POINCY & SON, 31......RUE TCHOUPITOULAS......31

Agents pour la vente des célèbres marques suivantes de farines: TEXAS, DIXIE, OSTRICH, SAXONY, BATES STREET, WESTERN STAR, POSTEL'S ORIGINAL MASCONTAH STAR, CHOUTEAU & EDWARD'S PEERLESS. 21déc—3m.

Café de la Bourse.

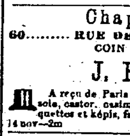
PINO.......Propriétaire

Nos 8 et 10....Rue Carondelet....Nos 8 et 10

TOUT ce que le marché fournit de plus délicat y est servi, à toute heure, dans LE MEILLEUR GENRE FRANÇAIS.

On y trouvera les employés les plus courtois, les meilleurs vins, liqueurs, &c. PINO, Propriétaire.
10 déc—6m—PP

Habitation sucrière à vendre ou à louer



Dans la paroisse d'Iberville, à environ quatre-vingt-cinq milles de la Nouvelle-Orléans, rive gauche, connue sous le nom de "VIRGINIA PLANTATION," mesurant [illegible] 800 arpents, pourvue de cannes pour plant; une sucrerie, ses dépendances, écuries, etc., etc. Pour plus amples détails et pour les conditions, s'adresser à M. F. Garcia au bureau de MM. Augustin, Michel et Burthe, No 11 Carondelet, Gallier's Court, de 9 h à 10 h. du matin, et de 1 h. à 2 h. de l'après midi. 12déc—1 m

Chapellerie. 60........RUE DE CHARTRES........60 COIN BIENVILLE. J. FIQUET

A reçu de Paris un grand choix de chapeaux, soie, castor, casimir, souples, etc. Aussi: casquettes et képis, fabriqués sur commande. 14 nov—2m

Propriété à Louer,

UNE maison en briques à deux étages, située rue Bourbon No. 221, entre Hôpital et Quartier, contenant 8 chambres à coucher au second; 4 pièces au premier, salle à manger, cuisine, chambres de domestiques, cour et water works. Pour les conditions, s'adresser à E. GAUDOZ, Pharmacien,
14déc—1m coin Conti et Bourgogne.

A LOUER.

Le vaste édifice à quatre étages, avec WAREHOUSE à quatre étages dans la cour, situé au coin des rues Conti et Chartres. Possession en sera donnée le 1er octobre.

S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No 84, rue Bienville. 10juillet—PP.☞

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE 17 DÉCEMBRE, CLASSE [illegible]

14 32 57 67 22 5 [illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.

C. T. HOWARD, Président.

Rue St-Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans.

En témoignage, nous apposons notre signature, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

ADAM GIFFEN, JOHN L. LEWIS, F. F. WILDER, Commissaires.

☞ Méfiez-vous des fausses [illegible]

HEBERT & ESCOUSSE

59----CHARTRES----59

APERÇU sommaire des [illegible] JOUR de l'AN [illegible]

CHOCOLAT

[illegible]

FRUITS GLACÉS

[illegible]

PAROISSIENS

[illegible] CHAPELETS, LIVRES d'étrennes [illegible], ALBUMS [illegible], PLUMES d'oie, BOITES de [illegible], ALMANACHS, AGENDAS [illegible], ALBUMS pour photographies.

SABOTS-SOULIERS.

REÇU par le navire [illegible] 300 paires [illegible] A vendre par [illegible]
16 déc—1m

Maison le meilleur marché en son genre de toute la ville.

A. GALEPPI, 141 ..... RUE DE CHARTRES 141

[illegible] Grand Assortiment de PAPIERS PEINTS,

GLACES [illegible], CADRES, [illegible]

LE MAGASIN JAPONAIS, 207....RUE DU CANAL....207

[illegible]

Entrepôt de Tapis. E. C. PALMER & Co., Aux Nos 93 95 et 97 de la rue du Camp.

[illegible]

Teintures à la Vapeur et NETTOYAGES EN TOUS GENRES.

E. Eug. GEORGEST, Coin Remparts et St. Philippe

[illegible]

J. G. BERMEL & Cie., 121 .....RUE DU CANAL.....121

ONT l'honneur d'annoncer [illegible] leur grand magasin [illegible] ARTICLES IMPORTÉS DIRECTEMENT DE FRANCE

Et nouvellement reçus, tels que—
CHEVEUX, NATTES et BANDEAUX
ARTICLES DE TOILETTE, [illegible]
GANTS JOUVIN, PARFUMERIE
PEIGNES, BROSSES
CHEMISES [illegible]
CALEÇONS, CHAUSSETTES, CRAVATES, BRETELLES, etc.
CANNES et PARAPLUIES
PIPES en écume de mer

Nota—Un salon de coiffure pour dames, desservi par de bons artistes, [illegible] à la disposition des dames qui voudront [illegible] ce nouvel établissement. ☞

P. MALOCHEE, 85.......RUE DU CANAL.......85

APPELLE l'attention des acheteurs, tant de la ville que de la campagne sur le magnifique Stock qu'il vient de déballer, et qu'il offre aux plus Bas Prix. On trouvera en tous temps chez lui un assortiment complet de

Faïences, Porcelaines, Verreries, —ET— Articles de Ménage,

Ainsi qu'un grand choix de GARNITURES de CHEMINÉES en PORCELAINE DÉCORÉE [illegible] LAVABO [illegible] COUTEAUX DE TABLE [illegible] marque de RODGERS [illegible] LAMPES [illegible] FRANÇAISES, AMÉRICAINES [illegible] —CAVES A LIQUEURS, VERRES [illegible] DE TOILETTE, &c., &c.

Venez examiner le magasin, No 85 rue du Canal, et vous y trouverez [illegible]

Les marchandises sont livrées [illegible] dans toutes les parties de la ville.

[illegible]

P. Malochée, No 85 Rue du Canal
3oct 6m—C

Dépôt de Glaces françaises et allemandes

La plus grande maison des Etats du Sud dans ce genre d'affaires.

L. UTER, No 49.......RUE ROYALE.......

Entre les rues de la Douane et Bienville

OFFRE en vente, à de bas prix, [illegible] allemandes, glaces françaises, [illegible] lithographies coloriées [illegible] tous genres, cadres pour portraits et tableaux [illegible] objets en bois sculptés, etc.

Un magnifique meuble [illegible] français, sculpté [illegible]

[illegible]

M. Uter vient d'arriver de [illegible] derniers genres [illegible]
8août—6m

JAMES D. AUGUSTIN, Avocat et Not. Pub. JULES MICHEL, Avocat. EMIL BURTHE, Not. Pub.

AUGUSTIN, MICHEL & BURTHE AVOCATS ET NOTAIRES

Au No 11 de la rue Carondelet—Gallier's Court, Nlle-Orléans, Louisiane.

☞ Ils exercent également leurs professions dans toutes les paroisses de l'Etat 30 sept—3m